



UNE RÉSISTANTE DE LA PREMIÈRE HEURE

L'engagement dans la Résistance de Joséphine Baker demeure le pan mal connu d'une existence passée sous les projecteurs et la loupe des médias. Cette femme, qui fut la plus photographiée au monde, s'est illustrée dans la guerre de l'ombre dès octobre 1939. Dans un livre écrit en 1947 par son supérieur hiérarchique et compagnon d'armes, le commandant Jacques Abtey, du 2^e bureau de l'état-major de l'armée et des services de renseignement de la France libre, raconte la première prise de contact. Reçu dans la somptueuse villa du Vésinet, Jacques Abtey prend la mesure de la détermination de la future recrue. « C'est la France qui m'a fait ce que je suis, je lui garderai une reconnaissance éternelle. Je suis prête à lui donner ma vie. » Six jours plus tard, première mission à l'ambassade d'Italie où, sous couvert de réception mondaine, elle est chargée de glaner des informations capitales. Elle en ressort très nerveuse, trop agitée. Après l'avoir recadrée, Abtey louera « les exceptionnelles qualités dont elle disposait sans le savoir. Elle n'hésitait pas à se dépenser

au-delà de ses possibilités physiques, très souvent au-delà de ses possibilités matérielles ». Dès juin 1940, aux Milandes, elle cache des résistants, organise des filières d'évasion, notamment pour son quatrième mari pourchassé, Jean Lion, alias Lévy (dont elle vient de divorcer), se branche sur Radio Londres, abrite un puissant émetteur et croit déjà en la victoire finale, certaine que les Américains interviendront. En septembre 1940, des officiers de l'armée allemande se présentent au château. Joséphine Baker joue de son charme et de sa fausse ingénuité pour les éconduire. Sa gloire sera son bouclier et ses spectacles sa meilleure couverture. Prétextant une tournée en Amérique du Sud, elle part au Portugal avec l'espoir de rallier le général de Gaulle à Londres. Jacques Abtey est présenté, sous un faux nom, comme son accompagnateur artistique. Son arrivée à Lisbonne ne passe pas inaperçue. Invitée dans les ambassades, courcée par la presse, elle ne rejoindra jamais Londres. Fin 1940, son périple en zigzag, au gré des ordres, la ramène en

France, à Marseille. Elle se produit en toute hâte à l'Opéra pour financer la Résistance avant de sillonner l'Afrique du Nord, son terrain d'opération. Marrakech (Maroc), où elle dispose de protecteurs haut placés, lui sert de QG. D'un rapide séjour en Espagne, elle ramène de précieux documents agrafés à ses sous-vêtements. Partout où elle passe, ceux qui devraient la contrôler, éblouis de la voir, lui réclament des autographes. Même les nazis. Elle passe les frontières avec des messages rédigés à l'encre sympathique sur ses partitions. Frappé par son « dynamisme intelligent et courageux », Abtey salue « cette volonté tendue vers le but à atteindre, volonté extraordinaire qu'aucune faiblesse ne parvenait à fléchir, cette discipline dans l'effort ». Mais cette recrue capitale, qui sait aussi piloter des avions, est hospitalisée d'urgence à Casablanca (Maroc), où elle restera alitée de juin 1941 à décembre 1942, opérée à cinq reprises, plusieurs fois annoncée mourante. Condamnée à l'immobilité, elle poursuit ses activités de sa chambre.

Les informateurs se croisent à son chevet. Le 8 novembre 1942, elle assiste du toit de la clinique à la bataille de Casablanca. Trois mois plus tard, affaiblie et amaigrie, Joséphine Baker remonte sur les planches à Alger pour l'inauguration du Liberty Club, le foyer des GI. Puis elle se lance dans une longue tournée à travers le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. Elle couche sous la tente, vit à la dure et propose ses services dans les camps britanniques de Libye et d'Égypte. Elle chante quatre à cinq fois par jour, visite les hôpitaux pour reconforter les blessés.

Dans la querelle de légitimité qui oppose le général Giraud au général de Gaulle en Afrique du Nord, le lieutenant Baker a choisi son camp. Au Théâtre d'Alger, elle fait confectionner par des religieuses un immense drapeau tricolore à croix de Lorraine qu'elle affiche sur scène. Présent dans l'assistance, le général de Gaulle lui décerne une médaille, qu'elle vendra aux enchères quelques mois plus tard à Beyrouth, au profit de la Résistance. Le commandant Abtey témoigne :

Dès juin 1940, aux Milandes, elle cache des résistants, organise des filières d'évasion, se branche sur Radio Londres, abrite un puissant émetteur et croit déjà en la victoire finale, certaine que les Américains interviendront.

« Habituee à ne point traîner aussitôt prise une décision, habituée à se soumettre aux exigences parfois dures que demande l'exécution rapide d'un projet, ne reculant jamais pour peu qu'il se présente une chance de réussite aussi minime soit-elle. » Quinze mille kilomètres en Jeep, sous des chaleurs écrasantes et de sérieux épisodes de froid, ponctués d'accidents et de drames et jamais une plainte.

En janvier 1944, son corps lâche. De nouveau à l'article de la mort, le lieutenant Baker reste trois semaines à l'hôpital de Marrakech. Sous ses fenêtres, une foule de miséreux musulmans prie pour le salut de son âme. À la sortie, encore chancelante, elle ne s'économise pas et multiplie les voyages. En route pour la Corse, son avion s'abîme

en mer. Elle en réchappe une nouvelle fois et se produit à travers l'île de Beauté. Sur la place principale d'Ajaccio, elle fait acclamer le nom du général de Gaulle par 30 000 personnes.

La revoilà à Marseille, au printemps 1945, puis sur la Côte d'Azur avec l'orchestre de Jo Bouillon, qu'on lui a recommandé, pour une série

de concerts au profit des sinistrés. Elle vend ses bijoux au Mont-de-Piété, ne réclame aucun cachet. Elle suit la progression de la première armée pour la libération de l'Alsace, repart vers les villes dévastées du Nord et de l'Ouest. Plus tard, elle traverse toute la zone française de l'Allemagne occupée, atteint Buchenwald quelques jours après la libération du camp.

Après-guerre, elle recevra, sur un lit d'hôpital, la médaille de la Résistance française avec rosette. Puis, tardivement, en 1961, lors d'une cérémonie aux Milandes, la Croix de guerre 1939-1945 avec palme (photo page de gauche). Le lieutenant Joséphine Baker est élevé au rang de chevalier de la Légion d'honneur.

Jean-Claude Raspigneas

POUR ALLER PLUS LOIN



WALERY / DOMAINE PUBLIC / PHOTO COLLECTION BRY

Deux livres

Joséphine Baker. L'universelle, de Brian Bouillon-Baker, Éditions du Rocher, 234 p., 18,90 €

Un château sur la lune. Le rêve brisé de Joséphine Baker, de Jean-Claude Bouillon-Baker, Hors Collection, 274 p., 19,50 €

Une bande dessinée

Joséphine Baker, de Catel et Bocquet, Casterman, 568 p., 26,95 €

Une pièce de théâtre

Joséphine B, de Xavier Durringer, mis en scène par l'auteur, au Théâtre de Passy, theatredepassy.fr

Trois documentaires

Joséphine Baker. Première icône noire, de Ilana Navaro, arte.tv

En 1968, rencontre avec Joséphine Baker, artiste légendaire et femme engagée, Sur Youtube (s.42l.fr/rcbaker)

Joséphine Baker (1906-1975), une artiste engagée

de Matthieu Garrigou-Lagrange. Produit pour l'émission « Toute une vie » de France Culture.

franceculture.fr et les plateformes de streaming

Un lieu

Le château des Milandes

Ouvert tous les jours de l'année, sauf du 3 janvier au 4 février, à Castelnau-la-Chapelle (Dordogne). milandes.com